Erratum

Objekttyp: **Corrections**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **14 (1885)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous ne le vîmes plus : l'auberge et la carrière
Prirent toute sa vie, et nous restâmes deux
A pleurer le bonheur, et prier Dieu pour eux,
Pour Paul, faible et souffrant, et pour mon pauvre père,
Qui mourut sous le poids d'un éboulis de terre.
Ma mère, dès ce jour, languit quelques longs mois :
Bientôt elle resta sourde à nos tendres voix.
Par un matin d'avril, elle nous fut ravie :
Le souffle du malheur avait brisé sa vie.
Elle ne me laissait pour dot que ma beauté,
La jeunesse de Paul, le logis habité
Par sa douce mémoire et ma folle espérance
De croire à l'avenir et non à la souffrance !...
Nos meubles étaient là, j'avais un peu d'argent ;
Notre vieux fournisseur se montrait indulgent ;
La mère du pasteur me donnait de l'ouvrage.
Mais un soir, en rentrant, je perdis tout courage :
Mon logis était vide et mon foyer glacé.
Il ne me restait rien, l'huissier avait passé.
Paolo fut reçu dans le vieux presbytère,
Jusques au jour prochain où je serai sa mère.
Je pleurais tout à l'heure en vous voyant jouer ;
Je veux vivre pour lui, pour lui me dévouer.
Huit printemps ont fleuri les lilas sur sa tête,
Vienne le mois d'avril et Pâques la grand'fête.
J'ai quitté le village et viens dans la cité.
On m'avait désigné l'hôtel du député ;
Sa femme avait besoin d'une fille de chambre :
Voilà pourquoi je vais par ce froid de décembre.
Moi partant, tous pleuraient, et je pleurais aussi ;
Cheminant dès l'aurore, à la nuit me voici. »

Ce récit entendu par le député-maire
L'avait touché, mais Charle a consulté sa mère :

« — Ton Paul sera mon frère et mon meilleur ami,
Puisque pour l'avenir, ma femme est Noémi ! »

28 février 1885. Aimé Robadey, *inst.*

ERRATUM

Dans le *Bulletin pédagogique* de mai, p. 76, ligne 21, au lieu de *Les comptes de la Société d'éducation*, lisez : *Comptes de la caisse de retraite des instituteurs.*